

Trois Français dans le vent



« La Déclaration attendue », Antoine Watteau (1684-1721). Photo, Musées d'Angers, Pierre David

EXPOSITION

Debord, Watteau, Parreno : trois personnalités hors du commun marquent la programmation des expositions en 2013.

La France est un savant mélange d'intellect poussé à tendance révolutionnaire, de regards coquins pratiqués avec style et, désormais, n'en déplaît aux pleureurs en tout genre, d'une hypercontemporanéité qui s'inscrit dans le cercle mondial. Trois personnages résumant ces trois facettes qui donnent une espèce de « bon goût français ». Trois genres uniques de héros qui vont être au centre de l'actualité des expositions en cette année 2013.

L'élégance de la France consiste à mettre en majesté dans une des très vieilles institutions nationales une pensée en révolte contre la société : c'est l'histoire de l'exposition Guy Debord à la Bibliothèque nationale. En 2011, la BN a fait l'acquisition de l'ensemble des archives du penseur-poète, auteur de « La Société du spectacle », qui ont été classées « trésor national ». La présentation de l'exposition, qui se tiendra du 27 mars au 13 juillet dans le 13^e arrondissement sous le titre « Guy Debord, un art de la guerre » (www.bnf.fr), commence sur un air très bohème germanopratin. « Paris,

1953, au fond de la rue de Seine, un jeune homme écrit sur un mur en hautes lettres : "Ne travaillez jamais !" Guy Debord n'a jamais travaillé. Il a beaucoup marché dans les rues de Paris, bu et lu, certainement plus que d'autres, et a forgé dans ses œuvres, écrites ou filmées, les armes théoriques d'une critique sans concession de la société moderne. » Bien avant l'avènement de ce qu'on appelle désormais la « télé-réalité », en 1967 en écrivant « La Société du spectacle », Debord posait ainsi les fondements de cette culture marchande qui récupère et modèle les images. L'exposition explicite la stratégie de guerre mise en place par le penseur et ses compagnons, entre autres à travers ses « fiches de lecture », « tactic » de combat et de détournement : « Pour savoir écrire, il faut avoir lu. Et pour savoir lire, il faut savoir vivre. » C'est clair ?

Deux siècles plus tôt, un autre Français donnait déjà des leçons codifiées de savoir-vivre. A Bruxelles le palais des Beaux-Arts (www.bozar.be) rebaptisé « Bozar », consacre, à partir du 8 février, une exposition à la relation de Watteau (1684-1721) avec la musique. Une quinzaine de toiles, une trentaine de dessins, une cinquantaine de gravures et un commissariat assuré de manière inattendue par un des grands interprètes de musique baroque, William Christie, Watteau réadapte les codes de la commedia dell'arte à une donne parisienne qui va s'appeler la « fête galante ». Voyage dans un univers enchanté, raffiné, sensuel et hyperthéâtral que fut le monde mutin et

élégamment impertinent du XVIII^e siècle français. Bruxelles le remet donc au goût du jour. Excellente initiative qui permettra peut-être, on l'espère, de redécouvrir d'autres talents un peu oubliés du XVIII^e siècle comme le coquin Boucher.

S'il est question en ce début de XXI^e siècle d'immersion dans un monde subtil et de sensations suggérées, c'est le nom de l'artiste français Philippe Parreno (né en 1964) qui vient à l'esprit. Vous ne le connaissez pas ? Il a pourtant fait l'objet d'une exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, au Centre Pompidou et, plus récemment, l'été dernier, à la Fondation Beyeler de Bâle. Il est aussi le metteur en scène d'une exposition historique sur Duchamp à Philadelphie, qui ferme ses portes le 21 janvier. Enfin, il est coauteur avec Douglas Gordon d'un extraordinaire film présentant Zinédine Zidane comme un héros contemporain : « Zidane, un portrait du XXI^e siècle ». En 2013, c'est une carte blanche qui lui a été donnée afin qu'il habite intégralement le Palais de Tokyo. Ce qu'on y verra ? C'est vague... L'artiste dit : « Je travaille sans scénario définitif. » Cependant, la commissaire de l'exposition, Mouna Mekouar, imagine des pistes dans cet espace chaotique de 10.000 mètres carrés : « L'exposition sera conçue comme une œuvre intégrale. Il s'agit d'un espace de récit. Jouer sur le temps. Jouer sur l'espace. Une promenade dans laquelle les visiteurs vont vivre une expérience. » On brûle de désir
— Judith Benhamou-Huet